

Lors du baptême, en l'église Saint-Michel des deux filles aînées, Gisiberte Philippine (5-10-1777) et Catherine (8-9-1778), le père se disait membre de l'Ordre noble et domicilié à Birtrange.

Quand Françoise, la troisième fille, fut baptisée le 10-1-1780, en l'église Saint-Nicolas, de Breiderbach était conseiller noble de la Députation provisoire. Comme parrains figuraient Jean Henri de Lanser demeurant à Kuntzig et Françoise Le Roy du Gué.

Jean-Henri-Charles, baptisé en la même église le 24-2-1781 et mort le 4 décembre de l'année suivante, nous intéresse parce que son parrain fut le frère en loge du père, Jean Henri Charles de Stein, qui signait STEINE. (La marraine était la baronne Marie Josèphe du Prel, née de Lassal.)<sup>82)</sup>

Comme nous l'avons déjà dit, les de Breiderbach résidaient à partir de 1794 au château de Birtrange. D'après la rumeur le maître du lieu ne s'entendait plus avec sa femme.

C'est ainsi qu'il arriva plus d'une fois à la baronne de Breiderbach de s'enfuir nuitamment, en chemise et les pieds nus, pour demander refuge au curé de Schieren, et cela à l'instar de sa voisine et amie du château de Berg, la « un peu folle » baronne de Blochausen, née Caroline Thérèse Couturier. Pour en arriver au même traitement, les maris respectifs avaient-ils les mêmes motifs, c'est ce que nous n'avons pas pu éclaircir.

M. Noppeney, à qui nous empruntons ces détails tragi-comiques, n'a peut-être pas tort en admettant que la mésentente des époux de Breiderbach (qui semblent s'être séparés vers 1803 pour mourir peu après), poussa leur fils « alors qu'il avait à peine seize ans » à s'engager en 1802 dans l'armée française comme simple cavalier.<sup>83)</sup> Si cette assertion quant à l'âge du jeune de Breiderbach était exacte, il s'agirait d'un septième enfant.

Nous penchons à croire qu'en l'occurrence nous avons affaire au cinquième enfant CHARLES-FRANÇOIS né à Luxembourg et y baptisé le 11-5-1784 et ayant eu pour parrains un autre franc-maçon François de DRANCY, capitaine au régiment Kaunitz, et Anne-Marie de Lanser.<sup>84)</sup>

Toujours est-il qu'en 1810 notre jeune militaire fut promu capitaine de dragons et décoré de la croix de la Légion d'honneur. Lorsque, en 1815 il fut mis à la demi-solde, le brave avait à son actif 13 campagnes, 12 blessures et 3 citations à l'ordre du jour de l'armée.

Rappelé, pendant la Restauration, comme officier d'Etat-major de la place de Paris, il se fit remarquer pendant la révolution de 1830, en réussissant tout seul, dans la rue de la Paix, à empêcher l'effusion de sang et à amener la fraternisation entre « les citoyens et leurs frères de l'armée ». Cela lui valut de la part des habitants de ladite rue une adresse flatteuse que l'on fit parvenir au général de Lafayette.<sup>86)</sup>

Le baron de Breiderbach fit encore parler de lui à deux reprises. D'abord pendant l'émeute du 5-6-1832 lorsqu'il eut son cheval tué sous lui, alors qu'il chargeait à la tête d'un régiment de dragons dans la rue des Vieux-Augustins. Ensuite il est question de lui dans l'affaire du